

LYON : LA BIENNALE QUI FAIT AIMER LA DANSE

Parmi la multitude de spectacles qu'offre la 17^e Biennale de la danse de Lyon, il en est un à ne pas manquer : *La Belle et la Bête* de Thierry Malandain. Avec ce ballet, qui nous avait emballés lors de sa création à Biarritz, le chorégraphe rend une fois de plus accessible à tous les publics une des grandes fresques du répertoire – on ne compte plus les versions écrites (Jeanne-Marie Leprince de Beaumont), scénographiques (Cocteau) ou cinématographiques (Disney) de ce conte qui parle d'amour et de rédemption, mais aussi de la part sombre de l'homme.

Thierry Malandain nous tient en haleine tout au long de ce drame aussi bien par l'élégante simplicité de la scénographie, faite de pendrillons noirs qui s'ouvrent et se ferment, que par des interprètes hors pair. On y retrouve des ingrédients forts : l'amour, évidemment, qui est l'instrument de la révélation ; la rose, qui est celui de la beauté ; la clé, qui est celui de la connaissance, donc de la liberté ; le cheval, qui est celui de la vitalité ; et le miroir, symbole de la vanité mais aussi de l'espoir.

Musicalement, le ballet est porté par une suite d'extraits hétéroclites de Tchaïkovski empruntés tantôt à la *Pathétique*, à *Hamlet* ou à la *Cinquième symphonie*. Ces différentes pièces se répondent admirablement et donnent un élan épique à ce drame émouvant. Un grand spectacle.

Parmi la quarantaine de spectacles présentés à Lyon, on recommande aussi les deux programmes du Ballet de Lyon – si bien dansés – et le Groupe acrobatique de Tanger aux artistes exceptionnels pour une création mondiale. A voir aussi, la sublime interprète Kaori Ito qui « danse parce que je me méfie des mots » (titre de son solo). Autre solo, le détonant *Relic*, du chorégraphe Euripides Laskaridis : à la fois grotesque, loufoque et tendre. Pour les jeunes, l'abstraction de Vincent Dupont devrait combler leur imaginaire. Également tout public, *Chotto Dosh*, d'Akram Khan qui ose un conte féérique en référence à son enfance. La Biennale se clôturera avec *Battle of Styles* qui conviendra à toute la famille : quatre compagnies d'horizons très différents (hip-hop, contemporain, néoclassique) y confrontent leurs manières de voir la danse et le geste face à un jury et un public qui ont leur mot à dire.

Biennale de la danse de Lyon, du 14 au 30 septembre.



OLIVER KOLLER

quartiers libres

RÉCIT AU-DELÀ DU VOLCAN

★ ★ ★ **L'ANNÉE SANS ÉTÉ**, de Gillen D'Arcy Wood, La Découverte, 313 p., 22 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Pignarre.

Quel rapport entre une grande famine en Irlande, l'explosion du marché de l'opium en Chine, la dépression du président américain Thomas Jefferson (et celle, économique, de son jeune pays), la diminution de la banquise en Arctique, la couleur des ciels dans les tableaux de Turner, la fluctuation du prix des céréales en Europe, l'épidémie de choléra au Bengale et l'élaboration de la première théorie moderne et libérale de l'Etat ? L'éruption du volcan Tambora le 11 avril 1816 ! Situé sur l'île de Sumbawa, à l'est de Java, dans les Indes néerlandaises, l'explosion de ce « Vésuve oriental » a eu, au-delà de ses victimes locales bien vite oubliées, des conséquences aussi insoupçonnées qu'effroyables

sur le climat et, par là, sur l'économie régionale et mondiale mais aussi sur la marche politique du monde. Telle est la thèse – séduisante, argumentée, singulière – de l'historien Gillen D'Arcy Wood dans un essai stimulant de 300 pages dont les développements scientifiques parfois savants n'entravent jamais le plaisir d'une lecture agrémentée par l'irruption de figures artistiques et littéraires comme Constable ou Keats. Car leurs œuvres aussi, souligne D'Arcy Wood, furent « inspirées » par cette catastrophe méconnue. Ainsi de *Frankenstein* : « La célèbre créature née de l'imagination de Mary Shelley porte la marque des populations européennes affamées et malades au milieu desquelles elle vivait pendant ce terrible été du Tambora ».



J.-C.H. B.

ESSAI LE MESSAGER FRANÇOIS

★ ★ ★ **À LA JEUNESSE**, du pape François, Éditions des Equateurs, 105 p., 7,50 €.

Mais qu'est-ce qu'a pu dire François en Pologne lors des dernières Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) ? Ce petit recueil de ses interventions, publié par un éditeur non religieux – un signe ! –, permet de saisir le pape argentin comme en direct. Un ton sans apprêt, une spontanéité permanente et un don de communication certain. Sur le fond, aucune leçon de morale, mais l'invitation à ne pas être de la « génération divan ». Pour François, c'est clair : se morfondre ou faire bouger les lignes, les jeunes doivent choisir.



STEFANO BELLON/REUTERS

PHILIPPE MAXENCE



BIOGRAPHIE **L'AINÉ DES BONAPARTE** ★ ★ ★ **JOSEPH BONAPARTE**, de Thierry Lentz, Perrin, 720 p., 27 €.

Joseph Bonaparte est « célèbre sans être vraiment connu », écrit Thierry Lentz. Difficile d'exister à côté d'un petit frère qui s'appelle Napoléon et qui s'ingénie, dans ses Mémoires, à détruire la réputation de son aîné. Pourtant, malgré sa sévérité à son encontre, jamais le souverain ne lui retira sa confiance, observe l'historien qui le suit pas à pas dans une étude très fouillée. Il en fera le roi de Naples, le hissera sur le trône d'Espagne, s'appuiera sur lui dans des moments délicats comme la crise financière de 1805.

L'un des intérêts de cette biographie est de montrer que Joseph, dans ses différentes vies, parvint à échapper à l'emprise de son encombrant cadet – il lui survivra de trente ans. Et si l'auteur ne cède pas ses défauts, « son goût de l'argent, son désir de posséder – les biens, les terres, les femmes », il souligne combien l'ainé du clan Bonaparte (dont il fut longtemps le chef), « acteur lucide » de l'aventure napoléonienne, fut aussi « un homme de culture, de conviction et de réflexion ».

CHARLES-HENRI D'ANDIGNÉ

LA PAGE D'HISTOIRE DE JEAN SÉVILLIA

LA BASTILLE SANS SECRETS

L'histoire enseignée à l'école a malheureusement englouti les repères chronologiques dont disposaient autrefois les Français. Au terme du désastre, une date surnage dans les mémoires : 14 juillet 1789, prise de la Bastille. Manque de chance, l'événement en question est largement mythifié. Les manuels de la III^e République racontaient que le peuple de Paris avait spontanément pris d'assaut la vieille prison royale afin d'en délivrer des victimes de l'absolutisme et de s'armer pour défendre la Révolution naissante. Michel Vovelle, historien marxiste, convient qu'il s'agissait d'une « interprétation symbolique des faits »... Pour éclairer la question, le livre de Jean-Christian Petitfils s'avère particulièrement bien conçu. Spécialiste reconnu de l'Ancien Régime, biographe de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, l'auteur a travaillé dans les archives et relu d'un œil critique les travaux de ses prédécesseurs, ce qui lui permet de balayer, de l'homme au masque de fer à la réalité du 14 juillet 1789, toutes les légendes ayant trait à la Bastille. Bâtie au XIV^e siècle, prison d'Etat au XVII^e siècle, la forteresse est dénoncée par les libellistes, dans la deuxième



JEAN-CHRISTIAN PETITFILS

moitié du XVIII^e siècle, comme un emblème de l'arbitraire royal. Petitfils, excellent pédagogue, explique le système judiciaire d'avant la Révolution, notamment la pratique des lettres de cachet : ces mandats d'arrêt, souvent lancés à la demande des familles, étaient hérités du principe médiéval du roi justicier, mais le système avait effectivement dégénéré. Les récits de Latude, évadé de la Bastille en 1756, nourriront la légende noire d'une institution obsolète.

Jean-Christian Petitfils fait encore la lumière sur la réalité de la journée révolutionnaire du 14 juillet 1789. La Bastille qui, rappelle-t-il, n'a pas été prise par le peuple, est tombée parce qu'elle était à peine défendue et aurait pu être reprise dès le lendemain par une simple compagnie de Suisses. « Le problème était d'ordre politique », souligne l'historien, pour qui la chute de l'antique prison « a bien marqué la fin d'un monde et le basculement de l'Histoire ». Paradoxalement, nul ne peut dire si la fête nationale française commémore la prise de la Bastille ou la fête de la Fédération du 14 juillet 1790.

La Bastille, de Jean-Christian Petitfils, Tallandier, 398 p., 22,90 €.



ANTHOLOGIE LES DERNIERS JOURS DE L'AUTRE EMPIRE

★ ★ ★ **CONSTANTINOPLE 1453. DES BYZANTINS AUX OTTOMANS**, sous la direction de Vincent Deroche et Nicolas Vatin, Anacharsis, 1 405 p., 45 €.

Chez les chrétiens d'Orient et d'Occident, comme chez les Turcs et l'ensemble du monde musulman, la prise de Constantinople le 29 mai 1453 par le sultan Mehmed II fut un événement considérable. Fin d'un monde, d'une époque (le Moyen Âge), d'un empire, d'un rêve, d'un mythe... En atteste l'incroyable profusion de documents en ayant

fait la relation dans les mois et les années qui suivirent, colportant, selon leurs auteurs et leurs destinataires, mille versions distinctes. Ecrits par des princes, des hommes d'Eglise, des chevaliers, des combattants, des poètes, des historiens, des marchands, des diplomates, ces textes (récits, témoignages, lettres, suppliques, chroniques...) forment un ensemble d'autant plus précieux à consulter qu'ils proviennent de toutes les parties, de toutes les langues (grec, latin, russe, turc, italien, etc.). Fruit d'un travail monumental



LUKA PEKIC/ILLUSTRATION

(recherche, traductions, présentation critique), cette somme publiée par les précieuses et courageuses Editions Anacharsis est elle-même un événement.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON